

Du haut de notre clocher : Chronique de la restauration de l'église (juin 2017)

Depuis la fin de l'année 2016, les travaux de restauration de l'église Saint-Symphorien se concentrent à l'intérieur de l'édifice.

Les travaux dans le clocher sont quasiment achevés. S'il est désormais certain que cette tour-clocher n'est pas d'origine et correspond vraisemblablement à un ajout du 15^{ème} siècle, si l'on savait qu'une litre funéraire cerclait le haut des murs, deux découvertes inattendues sont venues agrémenter cette restauration et ont nécessité des choix immédiats et des ajustements sur l'ensemble du projet.

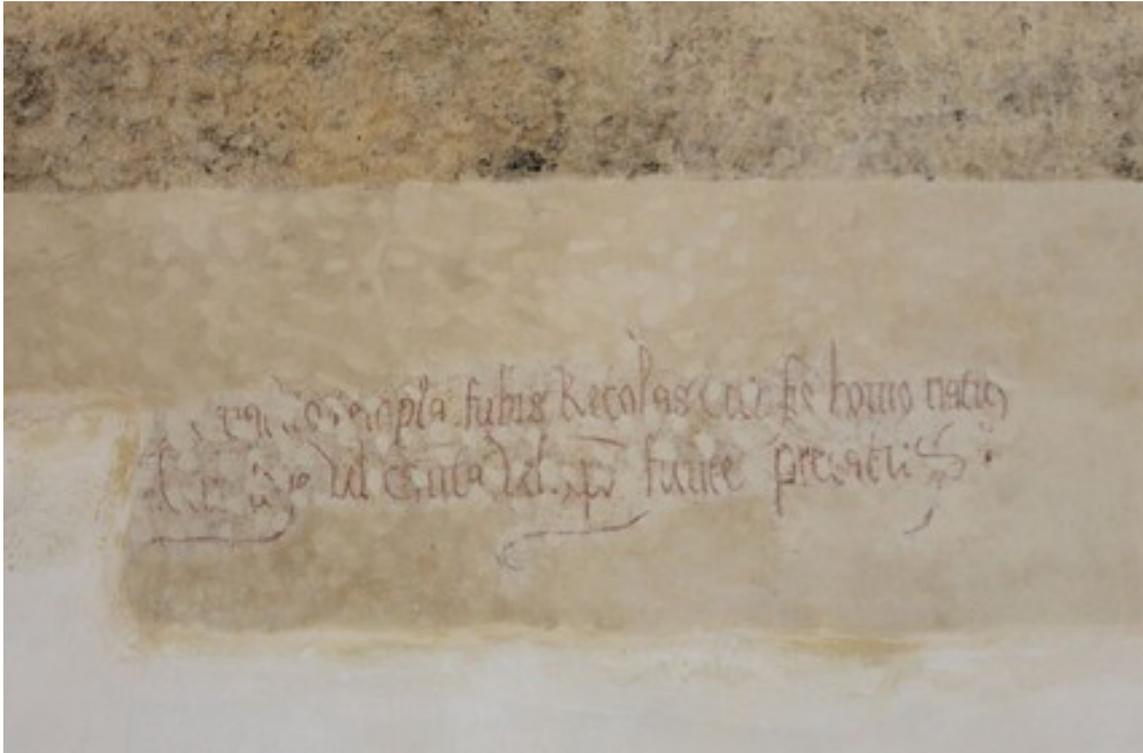
On l'a vu précédemment (chroniques 4 et 7), l'ensemble des murs a été piqueté à la fin du 19^e s. pour fixer une couche de plâtre, ce qui a irrémédiablement dégradé les peintures existantes. L'entreprise Moulinier (Brice Moulinier, Olivier et Tony Courtin) ont procédé au rebouchage méticuleux des dizaines de milliers de trous, avant de leur donner une teinte proche des parties encore conservées ; ils ont également nettoyé et fixé les parties peintes. Parallèlement, l'entreprise Jacquet a achevé d'enduire les murs à la chaux, ce qui permettra désormais aux maçonneries de respirer et de ne plus emprisonner l'humidité. Le résultat est spectaculaire : le grand personnage représenté s'avère être Saint-Christophe portant l'enfant Jésus.

la représentation de ce dernier, en partie haute du panneau, trop mutilée au 19^{ème} siècle, n'a pu être restaurée. Saint-Christophe, appelé alors « Réprouvé » quand il était encore non croyant, est ainsi figuré en géant, appuyé sur son bâton et aidant l'enfant Jésus à traverser une rivière. Le poids du Christ, porteur de tous les péchés du monde, fait se voûter le passeur lors de la traversée. Arrivé sur l'autre rive, le Christ se révèle à lui, lui conseille de planter son bâton dans le sol, et le lendemain, ce bâton est en fleur et porte des fruits.

Peinture murale représentant
Saint Christophe après
restauration.



Les travaux de restauration ont aussi révélé l'inscription en latin peinte sur le mur nord.



Inscription latine visible dans le clocher,
après restauration.

De cette inscription de la fin du 15ème siècle ou de la première moitié du 16ème siècle, il faut ainsi lire :

« [Quam cito tem]pla subis recolas cur sis homo natus Vel lege, vel canta, vel Chr(ist)o funde precatu »

Ce que l'on pourrait traduire par :

« Tu pénètres en grande hâte dans les temples, tu te souviens pourquoi tu es né homme

Par la loi, par le chant ou par le Christ, répands (tes) prières »

Les deux éléments trouvent ici une place de choix, à l'entrée de l'église : ils servent à l'accueil des fidèles et leur rappellent, par l'image et par le verbe, qu'ils pénètrent dans un lieu sacré où la prière et l'adoration du Christ s'imposent.